



HIRAM

LA SOURATE DU KHAM SIN

Espions



éditions du
ROCHER

ESPIONNAGE

LA SOURATE DU KHAM SIN

HIRAM

LA SOURATE DU KHAM SIN

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction réservés pour tous pays.

© Éditions du Rocher, 2010.

ISBN : 978-2-268-07003-2

ISBN pdf : 9782268092799

À Isabelle

« Les Frères musulmans ne veulent pas du pouvoir pour eux-mêmes ; s'ils parviennent à trouver une personne capable de porter ce fardeau et remplir les tâches de gouvernement en accord avec un programme fondé sur l'Islam et le Coran, ils seront ses soldats, ses aides et ses soutiens. »

Hassan Al Banna,
De la doctrine des frères musulmans, 1940.

« Le renseignement est une affaire de seigneurs. »

Colonel Walter Nicolai, chef des services
de renseignement de l'empereur Guillaume II, 1913.

1

MOGADISCIO, HÔTEL AL SAHAFI, 15 JUIN, 18 HEURES

« *La ilaha ilAllah wahdahou...* »¹ Le mufti appelait à la *maghrib*, la prière du crépuscule. Les suppliques enveloppaient la ville jusqu'à l'envoûtement.

Jérôme Dupuy, pseudo² Marco, se réveilla de froid. La climatisation, allumée deux heures plus tôt, tournait à fond. La nuit tombait sur Mogadiscio. Dans moins d'un quart d'heure, sitôt les sourates égrenées, les ténèbres seraient totales.

Marco n'avait pas fait carrière dans la grande maison du renseignement. Désintéressé, il y était entré à la fois par conviction et volonté de servir. Il effectuait aujourd'hui son deuxième séjour à Mogadiscio. En 1993, son unité, le 5^e RIAOM³, avait tenté d'apporter un semblant de paix en Somalie lors de la deuxième opération de l'ONU. Trente

1. « Il n'est de Dieu qu'Allah, l'unique... »

2. Tout agent n'est connu que sous son pseudonyme.

3. 5^e Régiment Interarmes d'Outre-Mer, basé à Djibouti.

nationalités composaient le contingent. Siad Barré, le dictateur du moment, avait été renversé et remplacé par une totale anarchie. Depuis, les bandes armées dictaient leur loi et rançonnaient les ONG venues au secours d'une population qui survivait entre balles, famine et sécheresse.

De nombreux morts avaient jalonné les interventions auxquelles les militaires français n'étaient pas préparés. La FINUL au Liban dès les années soixante-dix, puis les Balkans et bien d'autres théâtres démontrèrent les limites de leur engagement. Interposés entre les belligérants, ils ne représentaient que d'inoffensives cibles. La lourdeur administrative du cadre onusien leur interdisait toute riposte aux provocations ou pire, aux agressions délibérés. L'Organisation des Nations Unies ne savait pas protéger ses soldats de la paix. Aucun des militaires tombés sous les balles des *snipers* à Sarajevo, ni les centaines de Français et d'Américains tués à Beyrouth n'avaient jamais ému l'opinion publique internationale. À cette époque déjà, le terrorisme islamiste menaçait. Cependant, les gesticulations militaires auxquelles se prêtait l'Occident, obsédé par sa lutte contre l'Union soviétique, ne devaient jamais porter grief à la mouvance islamiste. L'intégrisme le plus radical pouvait se révéler un redoutable allié contre le communisme.

Las de ces massacres barbares, de ces sacrifices inutiles et de la frilosité des politiques, Jérôme Dupuy avait demandé à rejoindre la communauté du renseignement. Il était devenu acteur au service de ce qui lui semblait juste. Après de sévères enquêtes puis une sélection physique et psychologique draconienne, il fut admis dans un régiment

vivier de militaires destinés à des missions clandestines. Il devint Marco. Logisticien d'une ONG au Kosovo, cadre commercial d'une entreprise en Côte d'Ivoire, il empruntait diverses identités au fil des missions.

Pensif, il observait depuis son lit les lumières des pick-up et des taxis courir sur les murs à travers les claustras. Les bruits de la ville, les klaxons, les cris peinaient à traverser les vitres de la chambre. Plus aucune musique ne berçait les nuits. Les groupes islamistes fouettaient, mutilaient, lapidaient les contrevenants à la diffusion de toute chanson. Des patrouilles traquaient jusqu'aux sonneries des téléphones. Le pays était une geôle intégriste. Marco se rendit dans la salle de bains. Les murs, peints par endroits, carrelés à d'autres, donnaient à la pièce un semblant de propreté. Il fit couler l'eau dans ses mains avant de s'en asperger le visage. De l'eau, de la lumière, rien dans l'établissement ne ressemblait à ce qu'il avait connu seize ans plus tôt dans la ville alors en chaos. Le confort de l'hôtel Al Sahafi, encore inaccoutumé en Somalie, faisait oublier qu'une indigence noire régnait sous les fenêtres.

Marco détailla son visage fatigué dans le miroir. Il n'avait, depuis son arrivée, été victime d'aucune agression. L'atmosphère lourde de la capitale somalienne le tourmentait plus qu'elle ne l'angoissait. Le Français percevait la sourde hostilité des natifs, discernait du ressentiment dans leurs regards. Il ruminait à voix haute. *Tu penses vraiment que c'est une bonne idée, cette couverture de journaliste ? Ce n'est pas parce qu'on t'a briefé au fort de Noisy une semaine sur le job que tu ressembles à un vrai... Putain, mais qu'est-ce que tu fous ici à Mogadiscio ? Dans deux*

jours, tu vas fêter ton quarante-cinquième anniversaire. Ce n'est pas vraiment l'endroit pour faire la bombe.

Le fort de Noisy-le-Sec, en banlieue parisienne, abritait le quartier général de la division action de la DGSE. Cette ancienne caserne disposait de salles de réunion et d'amphithéâtres sécurisés pour former les agents avant leur départ en mission. Enseignement de base sur un métier d'emprunt, étude des dossiers d'objectifs, conférences sur les pays visités, en dehors du cadre militaire, rien n'aurait distingué le fort d'une université ou d'un centre de formation professionnelle. Marco y avait suivi un stage avec des journalistes qui émargeaient aux services secrets français. L'intervenant avait été clair sur les pièges à éviter, et Marco y avait été attentif.

« Je vais essayer de vous sortir quelques clichés de la tête. Le gilet à poches ne fait pas le journaliste. Ce sera difficile pour moi de vous transformer en authentiques reporters, mais j'espère vous éviter les grosses bourdes. Une grosse bourde, c'est celle qui vous ne fait pas revenir ; pris en otage, abattu sur un bord de route ou pire. »

Les tuyaux et les ficelles délivrés étaient précieux.

« Première des choses : vous allez devoir vous conduire en civil et en étranger que les autochtones n'aiment pas beaucoup, mais qu'ils peuvent également craindre. Alors, apprenez à vous faire respecter simplement. Habillez-vous en Occidentaux, mais pour les pays musulmans, pas de shorts ni de chemisettes à manches courtes. Vous savez à quoi on reconnaît la qualité d'un gars et pourquoi on aura envie de le rançonner ? »

Il attendait une réponse. Une main se risqua.